

Limousin. Ensemble, nous avons découvert des sentiers peu empruntés, guidés.es par celles et ceux dont, pour et grâce à qui nous parlons et je parle. En ces lieux où j'étais pourtant une étrangère, perdue au milieu d'un paysage d'apparence presque hostile, entre ces douglas aux airs inquiétants, sous ce ciel imprévisible, parmi ces inconnu.es, au cœur de ces discussions et dans les silences que nous avons partagés, j'ai trouvé le calme et l'agitation. Le calme qui n'est pas endolorissant mais soigne un peu de ces choses qui font du mal. L'agitation qui n'est pas stérile mais qui invite à faire ces choses qui font du bien. Originnaire et amoureuse du Sud, enracinée dans les sols toulousains et corses, attachée à ces territoires comme à de proches parents, pleine, entière et vivante au soleil et au chaud seulement, j'ai aimé poser l'ancre là où je n'ai pourtant connu que la pluie, le gris, le froid. Bien qu'éprouvée sans le feindre par ces épreuves météoro-

logiques, entre mille soupirs et remarques sincères au détriment du plateau de Millevaches et en hommage à mon cher point cardinal, je me suis sentie respirer. Pas du souffle de ces parisiens et parisiennes qui laissent la capitale et viennent payer cher un bol vide ou plein d'air. Mais de ce vent qui gonfle les poitrines d'une respiration émotionnelle, physique, politique, jusqu'à étourdissement. D'une inspiration profonde qui donne suite à une expiration fulgurante. L'expérience de la puissance. Sensation inédite à ce moment, perdue parfois, mais qui souvent s'anime à nouveau. Le besoin de ressentir encore cet état, la volonté de le rendre permanent, et le désir de le transmettre.

Le vent en poupe, je continue d'avancer. Je s'étouffe parfois, mais je ne s'arrête plus. Comme si la bourrasque limousine n'avait pas perdu de sa force époustouflante, un an plus tard.

Ferme de Lachaud : les trois groupes en restitution

